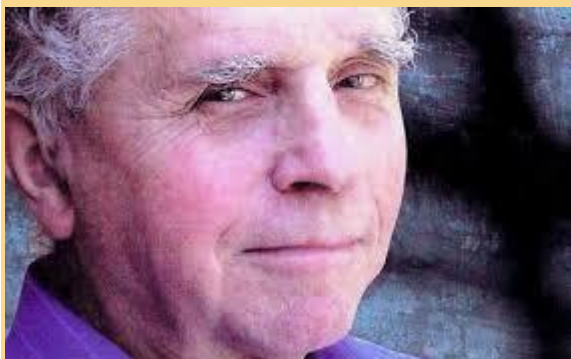


**La translation: comme le dit si bien Maurice Bellet, le défi moderne consiste à faire passer ailleurs la foi et la tradition chrétiennes hors des lieux où elles se sont installées et rigidifiées. Il nous faudra pratiquer une anamnèse plus exigeante et plus fine ; une création plus critique et plus inventive. Car le lieu de la vérité, c'est la relation où elle se tient dans le champ de l'expérience, face aux possibles, au retour critique, au contenu déplacé: dans le lieu de non-savoir vécu comme une présence et non comme une idée, un concept, un dogme, mais plutôt comme une vérité crue, confessée, attestée, vécue et expérimentée. Nous irons forcément du côté de l'Esprit, de l'Amour, de la liberté, de la créativité, de l'humour ou de la responsabilité éthique.**

**Voici comment Maurice Bellet entend nous encourager (In Translation, Bayard 2011):**



**----> La parole sera ainsi ce qui donne vie, humanité, non l'idée d'une naissance, mais venue au monde délivrée de la violence ; est toujours en question ce qui brise le cercle infernal ; en sortir est à la fois une exigence universelle et un absolu qui fondent la relativité relationnelle à pratiquer d'abord envers soi-même, ensuite envers ce qui se présente (dans le mortifère le délire, les fabulations, l'angoisse doctrinaire, les avatars du solitaire, etc.). La relation sera parole-écoute dans une double humilité : envers ce qui parle en moi / en l'autre d'archaïque, envers cet amour qui redonne vie. Mais elle ne saurait être au principe même doctrinale toute faite de présupposés qui excluraient l'autre pour des raisons de culture, de conviction ou d'appartenance. Seule compte ici l'urgence d'humanité, avant même les querelles de la modernité et de la religion. La parole-écoute est sensée mener à une Présence d'un ce-par-quoi il nous est donné de pouvoir vivre hors des griffes de la Mort. Cela concerne tout l'humain, son corps et son esprit, dans ce qui est déjà commencé d'un possible ouvert et offert qui est aussi bienveillance donnant à chacun l'espace où il peut se tenir librement selon la part de vérité qui est en lui. Ce point d'appui en amont de tout demeure la Voie, l'inouï qui n'appartient à personne tout en étant l'indispensable. Nous ne pouvons avoir prise sur lui ; nous pouvons seulement le vivre comme Advenant qui délivre des fureurs de l'en-bas. C'est l'Espace Dieu lui-même, l'Agir de l'Esprit qui transforme ce que nous sommes. Sinon, tout est rêverie ou illusion.**

-----> Cet Espace pose comme signification de la foi une appartenance où est donnée une sécurité primitive : **la protection contre l'angoisse et le chaos**. Espace immense, imprévisible, in-maîtrisable, parole qui précède et libère, à côté d'autres références dont les humains peuvent se servir pour suivre ce chemin. Pour nous, l'Évangile sera toujours distance intérieure jamais épuisée, vérité de la vérité, justice de la justice, loi de toute loi, poème du toujours advenant.

-----> C'est l'Espace Dieu lui-même, l'Agir de l'Esprit qui transforme ce que nous sommes. Sinon, tout est rêverie ou illusion; une appartenance où est donnée une sécurité primitive : la protection contre l'angoisse et le chaos. Il s'agit de sortir de l'absence, de l'illusion et du refus de l'autre. Il y aura urgence à se reconnaître pécheur en cette part obscure qui nous rend familier et complice de la ténèbre; recherche de ce point d'appui qui se fera silence, accueil et non-jugement, à partir de quoi chacun peut se dire, travailler à cette translation par la critique ou la création, le tout vécu dans l'humilité, l'acceptation du néant de soi-même, du cloaque d'iniquité d'où nous sommes. Ce qui va se creuser jusqu'à l'infini, c'est l'écart entre une humanité fragile (faillible, mortelle) et l'expérience d'une puissance de vie capable de tuer la mort et la destruction. La chair aimante, spirituelle, en sera le lieu sacré vécue ni dans la prison des contraintes ni dans le chaos pulsionnel destructeur. Y compris celui de l'amour pervers et pervers, caché dans un cœur vide qui détruit soi-disant au nom de l'amour ! De l'éducation, des bonnes mœurs, de la loi, de principes, etc. Nul ne doit être exclu ; il incombe de veiller à ne pas détruire ni l'autre ni soi-même, à ne pas condamner et ne jamais se résigner. Il s'agira d'orienter les 4 figures majeures de la faim : faim de pain pour ne pas tomber dans la famine et la mort ; faim de parole humanisante pour éviter la folie ; faim d'une place car la solitude meurtrière guette dans l'errance hors d'un lieu partagé ; faim d'un parcours, d'un chemin, d'une initiation car sans voie c'est la chute dans le chaos. Je ne peux connaître vraiment mon nom que dans cet espace d'amour dont personne n'est exclu (ou à exclure). Cet amour est blessure accomplie et contestation de nos sagesse par le Christ. Le choix de science, comme choix de raison, contient le virus de la séparation car il expulse ce qu'il ne parvient pas à dominer ; il nous conduit ainsi à la dissociation qui mène au chaos, à l'homme froid revenu de tout campé dans une sagesse amère et désabusée. Il faut oser alors ce qui éveille en nous la présence ; vivre la résurrection comme la guérison radicale de la tristesse et le commencement de la fin de la violence absolue car toute vie humaine vaut, tout humain mérite respect et soins. Tout le créé est bon, l'Adam très bon ; ce que nous nommons mythe est pensée plus élevée, plus originaire, plus à même de conduire à cette Présence que ce que nous nommons raison. La Krisis est bien notre condition mais il est possible de la vivre avec fermeté et joie dans la création permanente d'humanité qui ne sera vraie que là où elle agit en nous permettant de retrouver cette consolation originelle, l'ordre juste où je trouve ma part...Cela réclame un dépassement de nos peurs, de nos envies, de nos vœux, de nos devoirs, de nos savoirs, de nos pouvoirs, de nos pensées, victoire de la vie sur la mort qui doit reconnaître son maître. Elle conduit au Logos devenu chair : c'est avec lui et en lui que commence le réel impensable. Il faut aller alors dans ce connaître qui résume le divin en l'homme ; une expérience qui opère à plein

**et permet d'enlever à Dieu ses artifices magiques : la toute-puissance, la providence, la création, la personnalité, l'essence et l'existence. Cet ensemble dieu est trop chargé de toutes nos querelles passées et présentes ; le nommer ou pas n'est pas décisif, et ce qui compte c'est d'aller vers cette Présence ineffable;**

**-----> il s'agira donc de faire coïncider le dedans et le dehors, une réelle humanité et la parole vive, dans le réveil de ce qui a chance de nous sortir des horreurs sans fond. Il faudra sans doute taire pour cela des mots comme Christ, évangile, Dieu, église ; ce n'est pas un problème de communication (trouver le bon message, être mieux présent) qui réclamerait un meilleur marketing : en réalité, la vérité est que nous sommes coupés de cet ordre juste ou chacun trouve sa part. Naître là demande que tout passe en relations, structures, puissance critique et processus créatifs.**

**-----> Le processus sera lié à la logique du Don mais la Voie est sans voie ; elle est le feu qui veut la Vie, l'expérience de pouvoir vivre sa vie. Chemins différents, inédits et multiples forcément ; chemin transcendant car toujours dans la transgression de l'ordre du monde. L'absolu relationnel sera maintien de tout dans la foi, l'espérance et la charité ; lutte pour sauver le désir, la patience et refuser le désespoir ; aimer comme on peut, comme on sait en essayant de ne détruire en rien ni autrui, ni soi-même ; et se garder de toute haine. Refus d'entrer dans cette violence absolue qui détruit tout, gâche le meilleur, corrompt la vérité ; nous lui préférerons l'impalpable lumière de la joie paisible et forte qui survivra à tout, qui sera encore là par-dessous les effondrements, les détresses apparemment absolues. Joie décontaminée de la destruction. Quand l'esprit et le Christ coïncident, quand ici et maintenant se joue la relation vive et humble qui nous rend proches, paix, parole, naissance en liberté. Tout doit s'effacer de la tristesse de mort.**

### **Permettre la réconciliation**

**En réalité, la vérité est que nous sommes coupés de cet ordre juste ou chacun trouve sa part. Nous sommes fâchés avec le divin. Profondément insatisfaits de notre condition humaine car tout peut arriver: le pire et le meilleur. Rien n'est vraiment garanti; nous pouvons être au mauvais endroit au mauvais moment, avoir hérité de maladie ou de sensibilités génétiques. Nous avons faim et soif de sécurités, de confort, de puissance, de gloire et de jouissance. " Le sujet individuel et collectif peut être créateur et destructeur de vie. La tension entre le moi et l'idéal du moi peut conduire à la dépression. L'idéologie de la réalisation de soi-même renvoie à l'obligation de se faire une place, de réussir, ce qui charge cette tension. Quand elle s'emballe, le sujet peut, n'étant pas reconnu par ceux qui représentent le pouvoir, la notabilité ou la considération vouloir les détruire. Le sujet ne pouvant se réaliser du côté de l'Eros cherche une issue du côté du Thanatos, dans le refus d'être rien ou moindre et le désir de puissance. Pour y échapper, le sujet a besoin de reconnaissance juridique, affective, sociale et cognitive (être reconnu dans sa compréhension de soi-même), qu'elles soient reconnues par d'autres.**

**Si l'univers est une machine à combiner les possibles en fonction de lois, du hasard ou de coïncidences heureuses, alors la vie y est un accident... Nous n'étions pas prévus !**

**L'humain est alors sa propre et seule finalité. Il peut choisir de :**

Fuir	D'affronter	Se révolter
En refusant les responsabilités, les engagements ; ne vivre qu'en fonction de ce qui se présente tout en profitant du moment présent et des plaisirs de la vie...	De manière volontariste et responsable ce qui se présente dans la vie tout en s'efforçant d'atteindre un idéal de Soi...	Seul le présent existe et tout y est : nos pensées, nos mensonges, nos vérités, nos idées ou nos connaissances ; tout est à mettre entre parenthèses pour que cessent nos conditionnements nés des bonnes mœurs, des bonnes manières ou de la politesse.
<b>C'est l'esthète</b>	<b>C'est l'éthicien</b>	<b>C'est le militant</b>
Qui se condamne à vivre l'illusion dans la jouissance du Seul, du Soi...	Qui se condamne à vivre l'illusion dans la jouissance de la maîtrise d'une quête, d'un Soi idéal et idéalisé...	Qui se condamne à vivre l'illusion dans la jouissance d'une révolte toujours à refaire, à redéfinir...

**Mais si l'Univers est vivant, s'il est cet Esprit intelligent et conscient qui est la matrice de toute la matière, alors nous pouvons librement quitter la fuite, la maîtrise ou la révolte pour choisir plutôt un désespoir confiant : On se choisit soi-même, non pas**



**dans son immédiateté, non pas comme un individu quelconque, mais on se choisit soi-même dans sa validité éternelle et dans la possibilité réelle d'interagir avec l'Univers.**

**C'est le choix de la lucidité sereine dans une sérénité lucide...**

**Pour Paul Ricoeur, la souffrance est aussi une impuissance à dire, à faire, à raconter, à s'estimer, donc une impuissance à s'affirmer comme sujet. Mais il y a danger dans le renoncement à penser, à choisir, à lutter, à prendre en compte son passé et son avenir en voulant vivre dans le présent pour ne plus se poser de questions. La violence de survie annule toute humanité, toute parole, toute possibilité de partage de sens. Mais la torture pose un paradoxe radical: nous ne pouvons nous identifier aux tortionnaires sans devenir ce qui nous fait horreur; mais si nous coupons toute relation avec eux, nous devenons ce que nous condamnons! Quand on a vécu l'inacceptable, comment ne pas se sentir sali ou avili? L'avènement du sujet passe par la reconnaissance de ce qu'il a vécu, même si cela veut dire faire cohabiter le ciel et l'enfer et vivre le bonheur sur le fil du rasoir. Parfois, c'est entre résignation et révolte, orgueil et honte, soumission et refus, désir de vivre et l'envie de disparaître que le sujet puise au plus profond de lui le courage d'exister malgré tout.**

**Les sociétés hypermodernes poussent jusqu'au paradoxe la nécessité de s'affirmer comme singulier et autonome tout en nous obligeant à nous conformer à des codes sociaux normatifs stricts. Le sujet cognitif et le sujet du désir entrent en conflits, en tensions entre l'être humain et l'être en société. Dans le contexte de la sécularisation, c'est le sujet qui prend la place de Dieu comme créateur de son existence, comme producteur, entrepreneur, révélation de son moi intime, et non les institutions. En cette quête bornée, il y a risque de lourdeurs... (In Qui est je/ Vincent de Gaulejac, Seuil mars 2009)."**

**Risque aussi d'être englué dans le Grand Tout et le Grand Rien de la société de consommation ! D'y chercher la confirmation de son être au monde, de son épanouissement personnel, de ses jouissances narcissiques, sadiques et masochistes.**

**Le mortifère de la réduction au Seul et de la sanctification du désenchantement. Celui qui est conscient de la profondeur connaît Dieu." Par exemple, quand ici et maintenant se joue la relation vive et humble qui nous rend proches, paix, parole, naissance en liberté. Dans la conscience que tout doit s'effacer de la tristesse de mort." Voilà à quoi ressemble cette profondeur. Mais je peux vouloir la refuser, me contenter de l'à-peu-près en justifiant mes errances, mes besoins narcissiques, sadiques ou masochistes, courir après mes aspirations délirantes à la sécurité, au confort, au pouvoir, à la gloire et à la jouissance du Seul.**

**Pour sortir de ce cadre normatif, la foi chrétienne nous propose de désespérer de tout, de nous défaire de nos attaches et même du désespoir auquel nous aimerions nous accrocher. Le salut devra venir de l'extérieur. Le péché va donc ici se définir comme refus de Dieu comme instance dernière de jugement, comme désespoir devant Lui, refus de toute relation : c'est l'insubordination et l'incroyance. Avec Luther il convient de reconnaître notre situation : " Nous concluons donc que Dieu ne peut devenir sage, juste, vrai, fort, bon, etc. que si, croyant en lui et lui faisant place, nous confessons que nous sommes insensés, injustes, menteurs, faibles, mauvais. C'est pourquoi l'humilité et la foi sont nécessaires (commentaire aux Romains, p. 218)." Quand je le reconnais, je suis reconnu, quand je justifie Dieu, je suis justifié. Quand je fais place à Dieu, le péché est vaincu ; je suis mort avec le Christ et**

ressuscité, justifié en lui. Je reçois un nouveau lieu d'existence qui me permet de vaincre l'illusion du péché, d'une existence assumée sans Dieu. C'est en lui et par lui que je peux être sage, juste, fort, bon, dans cette reconnaissance toujours à refaire dans la conscience simultanée de la puissance du péché et de celle de la grâce ; je suis à la fois juste et pécheur, condamné et sauvé, etc. Dès lors, nous n'avons pas à sauver le monde mais à lui tenir tête, en accomplissant ce qui s'impose comme évidence éthique et politique.

**Ainsi, la foi ne supprime pas le péché : elle le pardonne, et rend par-là possibles de nouveaux choix."**



**Carl Gustav Jung**

La clarté ne naît pas de ce qu'on imagine le clair, mais de ce qu'on prend conscience de l'obscur.

Nous nous rencontrons maintes et maintes fois sous mille déguisements sur les chemins de la vie.

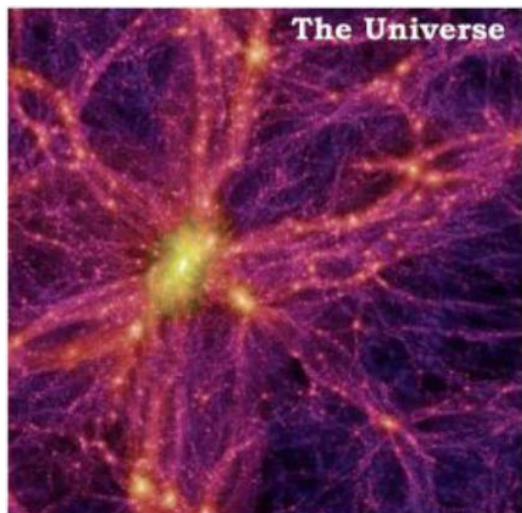
Il est assez stérile d'étiqueter les gens et de les presser dans des catégories.

Seuls les psychologues inventent des mots pour les choses qui n'existent pas !

La psychanalyse s'arrête quand le patient est ruiné.

**Ainsi se fait la réconciliation: je reçois en Jésus-Christ un nouveau lieu d'existence. Il est l'exemple d'une médiation possible, d'une translation, d'une sortie du mortifère pour avancer dans l'amour fraternel en pleine clarté. Il est un chemin possible de renouveau, tout particulièrement dans la reconquête d'un rapport harmonieux de soi à soi. Dans le pardon divin, une nouvelle reconnaissance est possible. N'est-ce pas dans mon identité profonde que je demande à être reconnu ? Et si par bonheur, il m'arrive de l'être, ma gratitude va vers ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont reconnu mon identité en me reconnaissant. En fait, le Royaume des cieux ressemble à une personne qui se rend compte qu'elle ne viendra jamais à bout de ce qui pèse - la convoitise, la rivalité, la faute, la culpabilité et le perfectionnisme -, qu'elle n'atteindra jamais une image idéale d'elle-même qu'elle croyait nécessaire pour se rendre acceptable et aimable. Elle accueille alors son impuissance radicale; elle s'ouvre ainsi à l'avenir, à la nouveauté, à l'autre/au divin avec confiance; elle renonce à expier son malheur par une vie de fuite, d'hypocrisie, de devoir ou de mensonge. Ici, la dynamique de guérison est bien une résurrection: laisser venir le courage d'oser être soi-même avec ses ombres et ses lumières en faisant face aux autres. Nous voici libérés de notre passe-temps favori qui consiste à tout idéaliser ou à tout diaboliser, à vomir les autres ou à les dévorer ! Une manière de se laisser dominer tantôt par le désespoir-force en sa volonté de tout maîtriser, tantôt par le désespoir-faiblesse qui cherche le salut dans la fuite. Nous pouvons voir notre aveuglement s'en aller, le laisser partir avec l'aide de Dieu. Apprendre à nous aimer sans enflure ni tristesse, sans tout ramener à soi. Et retrouver foi dans la joie de donner et de recevoir gratuitement, sans chagrin ni contrainte qui est la dynamique privilégiée du Royaume.**

L'être authentique se veut profondément dans la dynamique de l'Amour, intègre, honnête, loyal et sincère. Il habite son unicité et veut agir en fonction de ses valeurs et de ses croyances. Il s'efforce de faire coïncider ce qu'il dit, vit, en parole et en acte. On peut aussi y associer des notions d'écoute sans jugement, de bienveillance vis-à-vis de soi et d'autrui. Le croyant vise la vie bonne pour tous dans des institutions justes. Et il demande au divin le don de Clarté pour y parvenir et lutter de son mieux: d'aimer sans enflure ni tristesse, de goûter à la liberté de savoir donner et recevoir sans chagrin ni contrainte. Il sait être appelé à remplir son Esprit d'Amour avant de se tourner vers l'action. Il sait devoir prendre distance, se désencombrer de l'égo et de la peur, pour laisser venir la paix dans la bienveillance." Oui, la miséricorde est toujours choquante, tout comme l'humilité, le dévouement pour les autres, la générosité, le don, l'accueil ou le soin consenti les uns pour les autres: Jésus a vécu ainsi voulant débloquent ce que l'angoisse humaine et religieuse avait bloqué; ce fut un électrochoc salutaire qui ne doit pas nous faire oublier toutefois que "la paix et l'harmonie sont toujours à inventer, à construire, à cultiver. Elles demandent effort, combat, engagement. Elles n'arrivent pas parce qu'on a supprimé les motifs de désaccord, mais parce qu'on a appris à les gérer autrement que par la violence (Maurice Bellet)." Nous faisons ainsi appel à la source ultime de la puissance qui sauve de la fascination du Mal et du Néant. Nous y déposons nos attentes et nos souhaits sachant que Dieu pourvoit si l'environnement et les personnes concernées ne subissent aucune violence. Car nous sommes



fondamentalement l'Univers qui fait l'expérience de lui-même. En Lui, nos craintes, nos colères, nos doutes ou nos révoltes prennent fin, car nous savons et nous ressentons comment nous sommes en liens, reliés à Lui par le champ, la matrice, Dieu comme nous pouvons aussi le nommer. Max Planck nous en parlera ainsi:

"Ayant consacré toute ma vie à la science la plus rationnelle qui soit, l'étude de la matière, je peux vous dire au moins ceci à la suite de mes recherches sur l'atome : la matière comme telle n'existe pas ! Toute matière n'existe qu'en vertu d'une force qui fait vibrer les particules et maintient ce minuscule système solaire qu'est l'atome. Nous pouvons supposer sous cette force l'existence d'un Esprit intelligent et conscient. Cet Esprit est la matrice de toute matière."

Le champ qui interconnecte tout l'univers est bien réel, quel que soit le nom que nous lui donnons et quelles que soient les lois de la physique auxquelles il se conforme ou non. Il est ici en cet instant même ; il existe sous la forme de vous et de moi. Il est aussi notre univers intérieur et extérieur, le pont quantique entre tout ce qui est possible dans notre esprit et ce qui devient réel dans le monde.